

Très petite contribution à une hypothétique histoire des Étudiants Socialistes Unifiés.

Des souvenirs, souvent diffus, sans chronologie, dans le domaine du sensible, voilà ce que produit chez moi l'évocation des ESU. Donc c'est : je, c'est : il me semble. Chacun a son histoire du PSU et des ESU.

J'ai adhéré au PSU en 1960 à 15 -16 ans. Pas facile d'être élève souhaitant l'indépendance de l'Algérie, au lycée Ampère de Lyon (Ampère Bourse et c'est tout dire !) au milieu des fils de bourgeois commerçants et notables rances plutôt commerçants qu'industriels, plutôt Ainay que Brotteaux. Mis à part quelques camarades de classe -dont parmi eux des membres de Jeune Nation car eux au moins affirmaient et argumentaient leurs positions fascisantes- c'est au sein du groupe d'adhérents au PSU, que je me sentais en quelque sorte protégé.

La lecture et la diffusion des journaux interdits : « Vérité Liberté », « Témoignages et Documents », des petits fascicules gris édités par une annexe du PSU, sur le socialisme, le marxisme...les réunions avec la section des étudiants, la participation aux réunions fédérales ouvertes aux adhérents, la diffusion de tracts devant les usines de Saint Fons, me font dire que j'étais au PSU, plus qu'aux étudiants du PSU. D'ailleurs les textes d'orientation soumis aux votes étaient les mêmes dans les sections de quartier ou à la section étudiante.

Les manifestations pour la paix en Algérie, si je les attendais, n'étaient pas pour autant complètement gratifiantes, les slogans que le PSU mettait en avant : négociation, Algérie indépendante, n'étaient pas du goût du PCF et du service d'ordre CGT. D'ailleurs à Lyon la vraie grande première manifestation n'est pas celle du 27 octobre comme à Paris, mais celle du 6 décembre. J'ai le souvenir pour le coup précis celui-là, d'un déploiement exceptionnel de flics, par exemple 6 rangées continues de gardes mobiles avec mousquetons, sur le Pont de la Guillotière, un deux fois quatre voies, plus grands trottoirs, et quelques charges appuyées des CRS dans la presqu'île, ce que l'on n'a jamais vu en 1968.

Le rôle des quelques adhérents du PSU et des jeunes communistes fut important dans la collecte de soutien à la grande grève des mineurs de 1963. Dans ma classe de philo, la somme de 250 F fût réunie (le pain russe était à 25 cts).

Être membre des ESU ou du PSU ce fut l'apprentissage de la position minoritaire, tout en étant non sectaire, tout en étant intransigeant sur les positions humanistes, vis-à-vis de l'extérieur, et peu à peu au fil du temps au sein même du PSU.

L'enthousiasme et l'esprit d'ouverture apporté pendant le stage de formation étudiants de Compiègne en 1963 par les dirigeants du PSU de l'époque, n'ont pas résisté aux ambitions et au stalinisme (j'y reviendrai). Aux ESU, puisque nous avons pris la sage décision de prendre acte qu'ils se confondaient avec l'Unef, la bataille contre les sectarismes divers n'eut pas lieu d'être, mais elle se déporta à l'Unef-Agel, ou dans divers comités et ensuite dans le PSU.

Aux ESU, j'ai appris à vivre et dominer ce paradoxe, être membre d'un groupe militant dont un des fondements est la lutte anti-secte, anti-chapelle, en allant voir ce qui se passe ailleurs :

* en lisant André Gorz, Pierre Naville, Serge Mallet, Pierre Belleville

-puis plus tard Ivan Illich ou Jacques Ellul, Victor Serge, Georges Orwell, plutôt que Lénine, -
-la revue de l'Internationale Situationniste et singulièrement cette photo du portrait géant de

Mao Tse Toung (orthographe d'époque) dessiné par des dizaines de milliers de figurants sur la place Tien An Men, démonstration de l'aliénation radicale des chinois, plutôt que le petit livre rouge !

* en présentant le Contre Plan du PSU auprès des jeunes du MRP et quand même faire un exposé sur « l'État et la révolution » de Lénine à la section du PSU du 2,

* en fréquentant assidûment les anars -sauf autour de leur chiffon noir pendant les manifs-

D'où est née la volonté acharnée et la « nécessité absolue » comme dirait Pasqua de dénoncer le stalinisme ?

-De faits avérés : les assassinats systématiques des non communistes sur ordre de Moscou pendant la guerre d'Espagne, puis contre ses propres membres espagnols déportés en Sibérie, et l'invasion de la Hongrie en 1956. Je ne crois pas que l'on connaissait l'ampleur du Goulag à l'époque, la famine criminelle organisée par Staline en Ukraine... ; mais nous étions révoltés contre l'emprisonnement, la torture la déportation des opposants politiques. Les membres du PCF qui ne réalisaient pas non plus, nous auraient cependant bien éliminé s'ils l'avaient pu. Pour un stalinien quand on n'est pas avec lui, c'est que l'on est contre lui !

- Du droit que nous contestait le PCF, mais que l'on exerçait d'avoir des idées sur la classe ouvrière, rendu possible par les échanges avec les militants ouvriers au sein du PSU. Nous étions conscients que l'appartenance des membres du PSU aux différentes couches sociales était exactement comparable à celles du PCF, en pourcentage, s'entend. Même les moins aveuglés des futurs maoïstes -lors d'un a parte au congrès de la FGEL Unef Lyon 1966- affirmaient cependant que la base sociale du PSU était « petite-bourgeoise » et donc que le PSU ne pouvait être un parti révolutionnaire, ignorant la sociologie quand elle gêne.

Les ESU (ou seulement ma tendance ?) furent pragmatiques :

- il n'y a pas de modèle existant (L'URSS, La Chine) dont nous aurions à nous inspirer
- d'une manière plus philosophique, nous avons relayé le débat de la FFACE (Fédération française des associations chrétiennes étudiantes) contre les attitudes religieuses dans les luttes sociales, politiques. Le stalinisme, ici, n'ayant été somme toute qu'un mode de pensée religieux, et l'organisation d'une église-parti autour de ce modèle supposé.

M'appuyant sur trois vieux documents, et une petite histoire, je souhaite montrer que le sens de l'humour, l'autodérision sont des biens nécessaires à la santé d'une organisation et à la santé mentale de ses membres. L'humour et l'humanisme. Rappelez-vous que pour les lecteurs d'Altusser traiter quelqu'un d'humaniste était une insulte conséquente ! Ce fut le cas des ESU. À l'opposé les conversions au maoïsme, à l'UJCML ou autres chapelles comme la GOP se traduisaient sur la gueule des nouveaux fidèles, du jour au lendemain, par la crispation, le sérieux et l'air des martyrs, mais aussi la haine de l'autre, opposant à abattre, politiquement, mais plutôt physiquement, c'est plus simple. De ces adeptes de l'autocritique, nous attendons toujours la leur, 40 ans plus tard! Que les premiers lisent de bout en bout « MAO » de Youg Chang et Jon Halliday (pas Johnny!) pour leur peine, et les seconds qu'ils expliquent ce qu'ils ont construit après avoir démoli le PSU.

Une proposition mobilisatrice : l'occupation du Progrès en mai 68.

Je fis cette proposition dans l'amphi Quinet de la faculté des lettres où l'on commençait à s'ennuyer ferme. En fin d'après midi une cinquantaine d'étudiants puis bientôt une centaine de personnes dont des membres du PSU rejoignirent l'imprimerie de Chassieu. Un dialogue surréaliste se teint dans le bureau du rédacteur en chef avec les patrons du groupe -tronches de fils à papa et tronches de barbouze, du Cabu-. le président de l'Agel, avec sa cravate, demande que le texte intégral du manifeste du 22 mars soit publié car jusqu'alors le Progrès

n'en avait publié que des extraits commentés à sa sauce. -même sous l'occupation jamais les Allemands ne nous ont formulé pareille exigence- Bref découvrant que 100 personnes étaient autour des rotatives pour les bloquer, ils ont pris discrètement des mesures pour faire imprimer quelques exemplaires à Saint Étienne. Le lendemain, les salariés du Progrès étaient en grève. Entre PSU, UNEF, anars et inorganisés on a bien rigolé, on a été efficaces, sans baratin sans appel aux masses laborieuses et tutti quanti.

Un premier document « 7 ° DIMANCHE APRES PAQUES »

Notez que nous aurions utilisé aujourd'hui les formidables possibilités typographiques de Mac » 7° DIMANCHE APRÈS PÂQUES »

Ce n'est que d'avoir fréquenté la Fface assidûment ses stages philosophico-ski à la Chalp d'Arviu qu'à pu naître cette initiative saugrenue dans la tête d'un camarade et de la mienne de diffuser ce tract, déposé sur chaque chaise avant l'office dans l'église la plus réactionnaire de tout Lyon, la Rédemption du 6° arrondissement, face à la statue de Jeanne d'Arc et l'hôtel du gouverneur militaire de la région. Il n'est pas signé car nous ne pouvions engager la fédération du Rhône du PSU, à nous deux, ni les ESU puisque disparus.

Deux documents : un texte d'Alain Rocher et une déclaration écrite de ma main relative au Comité Vietnam d'Histoire et Géographie.

Les deux documents montrent que même au PSU les sensibilités étaient différentes à propos du Vietnam et des fameux « comités Vietnam ». Alain Rocher fait une analyse fouillée et conclut FNL Vaincra ! C'était ça l'important ; mais moi-même au Comité Vietnam d'Histoire et Géographie : FNL vaincra, peut-être !

J'aurais beaucoup de choses à dire, mais je ne sais pas trop s'il s'agit de l'histoire des ESU, de l'amicale des lettres UNEF, je ne sais même plus quelle est la période pendant laquelle j'ai été secrétaire de la section des ESU, section à laquelle contrairement à l'impression que pourrait laisser ces lignes je fis beaucoup d'adhérents.

Eric Gerbe
5 Avril 2009